Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 17 (1909)

Heft: 68

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE
THÉOLOGIQUE ET ECCLÉSIASTIQUE.

* **A lire**:

Dans le IIIe fascicule des *Analecta Bollandiana*, T. 28, 1909, entre autres articles intéressants :

— l'article du P. Delehaye sur le *Hieronymus* de Grützmacher, III. B., Berlin, Trowitzsch. Ce troisième volume, qui embrasse la dernière période de la vie de St. Jérôme (400-420), complète cette œuvre méritoire: connaissance approfondie du sujet, qualités de style, histoire de la querelle origéniste, dispute avec St. Augustin, polémique contre Vigilance et contre les Pélagiens, etc. « On ne cesse de s'intéresser à cette extraordinaire activité, prodiguée généralement à de bonnes causes, alors même qu'on n'éprouverait pas pour le caractère de l'homme toute la sympathie que l'on voudrait vouer à un saint. »

— l'article du P. Paul Peeters sur le volume de Ter-Mekerttschian et de Ter-Minassiantz, intitulé: *Timotheus Aelurus' des Patriarchen von Alexandrien Widerlegung der auf der Synode zu Chalcedon festgesetzten Lehre*. Sur la littérature monophysite, le savant critique remarque: « Pour écrire l'histoire de la période antérieure à l'Hénotique, on ne possédait jusqu'à ces derniers temps que des renseignements épars dans les ouvrages des historiens et des controversistes de l'âge suivant: renseignements *incomplets et d'ailleurs sujets à caution;* car leurs auteurs, séparés des origines de la querelle par plus d'un demi-siècle de polémiques et d'agitations passionnées, ont *trop souvent prêté* à leurs devanciers des idées et des points de vue qui, en fait, n'ont été *imaginés* que beaucoup plus tard, *pour les besoins de la cause et d'après les conditions changeantes de la discussion.* » — Très vrai.

— l'article du même critique sur « les moines et l'Eglise en Palestine au Ve siècle, du P. R. Génier. Ce volume importe pour l'histoire du concile d'Ephèse. L'auteur admire beaucoup St. Eu-

thyme le Grand (377-473); il pense que « les terribles ascètes palestiniens jouèrent dans le schisme monophysite, comme plus tard dans l'origénisme, un rôle *déplorable* ». Ces moines se sont jetés dans l'hérésie avec un fanatisme passionné. Juvénal de Jérusalem est traité fort sévèrement; sa conduite au concile de Jérusalem « ne fut certainement pas d'un héros. Il n'est pas défendu de penser que l'Eglise grecque, en le laissant inscrire dans ses fastes au 2 juillet, a poussé l'indulgence un peu loin ». — *A méditer.*

* **Aus der Schweiz** (*Bund*, 14. Juli): — *Christkatholische Nationalsynode* (Trimbach bei Olten): — Die diesjährige Synode hatte insofern etwas besonders Charakteristisches, als sie der treuen, bewährten Gemeinde Trimbach zu ihrem neuen und lieblichen Kirchenbau die verdiente Sympathie bekunden wollte. Die Einweihung dieser Kirche fand am Sonntag durch Herrn Bischof Dr. Herzog statt unter überaus zahlreicher Beteiligung der Gemeinde und des benachbarten Olten. Das Kirchlein ist ein schönes Denkmal des Opfersinnes sowohl der Gemeinde Trimbach selbst, wie auch der christkatholischen Gemeinde überhaupt; es ist aber auch ein Zeugnis für die Tüchtigkeit seiner Erbauer, der Herren Architekten von Arx und Real in Olten.

Die Synodalen kamen am Sonntagabend zahlreich im Hotel Löwen in Olten zusammen. Der Präsident der Synode, Herr Dr. med. Christen, Olten, begrüsste die Delegierten, insbesondere auch die drei Vertreter der jüngsten Gemeinde Autavaux-Forel. Die Vertreter einzelner Gemeinden berichteten über die Verhältnisse der Gemeinden. Namentlich sprach sich auch der Pfarrer Fatôme von Autavaux-Forel über die dortigen Verhältnisse aus, die der Treue der dortigen Gemeinde ein gutes Zeugnis ausstellen. Als Präsident des Synodalrates an Stelle des verstorbenen Herrn Dr. Käppeli (Aarau) wurde vorgeschlagen Herr Dr. Christen, Olten.

Die Synode am Montag wurde eröffnet mit einem feierlichen Gottesdienste in der neuen Kirche zu Trimbach. Herr Bischof Herzog sprach in geistvoller Weise über die Aufgabe der christkatholischen Kirche, die darin besteht, für den « Heimatschutz » auf dem Gebiete des kirchlichen Lebens tätig zu sein. Darin liegt ihre Berechtigung für die Gegenwart und Zukunft. Der Sinn für freies und frommes Christentum auf nationaler und katholischer Basis hat zur Gründung der christkatholischen Kirche geführt.

Im Anschlusse an den Gottesdienst wurde die Synode eröffnet mit einem feurigen Worte des Präsidenten Dr. Christen. Herr Vizepräsident Pfr. Burkart (Rheinfelden) brachte einige Erläuterung und Ergänzungen zum Jahresbericht über die Tätigkeit des Synodal-

rates pro 1908. Der Bericht wird von der Synode einstimmig genehmigt.

Es erfolgt nun der Bericht des Herrn Bischof über das kirchliche Leben. Er beleuchtete darin die Verhältnisse in Genf. Die dortigen Gemeinden werden die Krisis überstehen und durch diese Prüfung nur gekräftigt werden. Trotz der Oligarchie-Wirtschaft und der Zwangsmittel, welche von den Behörden des Kantons Freiburg angewendet werden, um das kleine Fähnlein der Aufrechten in Autavaux-Forel zu vernichten, ist Hoffnung vorhanden, dass diese Oase in der Wüste uns erhalten bleibe. Die Tätigkeit der Vereine im Dienste der Kirche ist eine grosse und namentlich ist auch die lebhafte Wirksamkeit der Geistlichen in der Diaspora hervorzuheben. Der Verein junger Christkatholiken zählt 1312 Mitglieder; das letzte Fest dieses Vereins in Zürich hat sehr Erfreuliches gezeigt. Die Frauenvereine haben ebenfalls eine emsige Tätigkeit entfaltet. Sie zählen über 2250 Mitglieder. Die Gemeinden haben über Fr. 45,000 für Kultzwecke aufgebracht, eine Summe, die der kleinen Kirche zur Ehre gereichen muss. Der Bericht, der mit Applaus aufgenommen wird, atmet Hoffnung und Zuversicht. Herr Bischof Herzog tritt bald das 70. Lebensjahr an. Der jugendfrische Zug seiner Berichterstattung lässt uns hoffen, dass unser verehrtes Oberhaupt seiner Kirche noch lange erhalten bleibe.

* **Atteintes à la liberté religieuse en Suisse.** — Dans notre dernière livraison (juillet, p. 615), nous avons signalé les étranges procédés du clergé catholique-romain contre le curé ancien-catholique d'Autavaux-Forel, dans le canton de Fribourg. Depuis lors, de nouveaux faits de criante intolérance ont été signalés dans toute la presse, sauf dans la presse ultramontaine. Je n'ai pas à les relater ici: nos lecteurs pourront se renseigner avec détails dans le *Katholik* de Berne. Qu'il suffise de mentionner l'opinion de la *Semaine religieuse de Genève*, journal protestant qui n'a jamais accordé de faveur à l'ancien-catholicisme. C'est donc par simple esprit de justice qu'il s'exprime ainsi (10 juillet 1909) : « . . . Faits d'intolérance qui paraissent incompréhensibles en Suisse... Tracasseries qui dégénèrent en une véritable persécution . . . Il nous semble que ces faits sont de nature à provoquer une *sérieuse intervention* de l'autorité fédérale, pour la protection de la liberté religieuse. »

Cette persécution est d'autant plus injuste de la part des ultramontains que les anciens-catholiques en Suisse, tout en réfutant les erreurs et les injustes procédés de Rome, n'ont jamais attaqué les personnes de leurs adversaires; loin de là, ils ont toujours poussé la condescendance jusqu'à leur offrir la co-jouissance des églises, dans les paroisses où ils sont en majorité.

A la date du 22 juillet dernier, le curé ancien-catholique étant toujours pourchassé par ses adversaires ultramontains, un comité s'est formé en vue de lui bâtir un modeste presbytère, ainsi qu'une non moins modeste chapelle. Les paroissiens d'Autavaux-Forel se sont inscrits pour la somme de 500 francs. On peut les imiter.

Le *Bund*, à lui seul, a reçu des cotisations s'élevant à 1607 fr. 80 cts. En les envoyant, le 25 août, au président de la paroisse d'Autavaux-Forel, il a publié la note suivante: Die Sammlung zielte in keiner Weise auf irgend eine religiöse Propaganda ab; sie wollte einzig einer kleinen Minderheit hülfreich beistehen gegen die Verfolgungen konfessioneller Unduldsamkeit und ist überall im Publikum auch so aufgefasst worden, wie schon die Beiträge beweisen, die aus allen konfessionellen Lagern und aus allen Bevölkerungsschichten kamen. Es ist eine tröstliche Erscheinung, dass man sich auch heute noch so werktätig der idealen Güter und Grundsätze annimmt und darum haben sich alle Spender ein besonderes Verdienst erworben.

* **L'Encyclopédie théologique orthodoxe-russe, jugée par M. Jugie (assomptionniste).** — Dans le numéro des « Echos d'Orient » (juillet 1909, p. 250), il est dit que le premier directeur de cette Revue fondée en 1900, feu A.-P. Lopoukhine, était fortement imprégné d'idées protestantes; mais que le directeur actuel, professeur Gloubokovskii, paraît avoir de la sympathie pour le catholicisme (romain). M. Jugie trouve toutefois « d'une rare insignifiance et fourmillant d'inexactitudes » l'article sur l'Eglise catholique. Le même critique mentionne un autre ouvrage du même auteur, sur les questions relatives aux écoles ecclésiastiques et sur le comité de l'instruction siégeant au Saint-Synode. M. Jugie s'exprime ainsi :

« M. Gloubokowskii réclame la création de Facultés de théologie dans les Universités de l'Etat... Ces Facultés ne feront pas double emploi avec les Académies spirituelles destinées à rester les organes officiels de la doctrine de l'Eglise orthodoxe. L'enseignement de ces Académies a, du reste, besoin d'être réorganisé *de fond en comble*... Dans la seconde partie, l'auteur critique sans merci l'institution bureaucratique qui, depuis 1867, a eu l'influence la plus néfaste sur les établissements ecclésiastiques. » Les griefs de M. Gloubokowskii sont, d'après M. Jugie, si graves que nous hésitons à les reproduire. « Puissent ces pages vigoureuses, dit M. Jugie, ouvrir les yeux aux bureaucrates qui, sans s'en douter peut-être, ont fait tant de mal à l'Eglise russe! » — A M. Gl. de nous dire ce qu'il pense des communications de M. Jugie.

* **Encore le chaos ultramontain au sujet du dogme.** — Si le chanoine Hobhouse a vu du chaos dans l'Eglise anglicane actuelle, que ne faut-il pas dire des contradictions qui s'étalent au grand jour dans l'Eglise romaine? J'ai déjà maintes fois signalé l'extrême embarras des théologiens romanistes qui, d'une part, prétendent encore avec l'ancienne Eglise que le dogme étant divin est inaltérable et immutable, mais qui, d'autre part, voyant les altérations et les mutations dogmatiques de la papauté, sont obligés de donner du dogme une nouvelle définition et disent, avec Newman, que le dogme, pour être divin, doit être vivant, et que, pour vivre, il doit « changer »! La contradiction est flagrante.

M. Mangenot, se rangeant à ce dernier avis, a écrit dans la « Revue du clergé français » (15 avril 1909, p. 131): « Je ne réduis pas l'objet de la révélation chrétienne au seul enseignement de Jésus, déterminé par des procédés critiques et ramené à la seule tradition primitive. Je le prends et je l'accepte tel qu'il est proposé dans les écrits inspirés et *tel qu'il est interprété par la tradition vivante de l'Eglise.* » Dans l'esprit de M. M., la tradition vivante de l'Eglise n'est que *la doctrine enseignée par le pape.* Et comme l'histoire des doctrines papales est non seulement remplie de contradictions, mais encore en opposition formelle avec les enseignements de J.-C., il en résulte que l'immutabilité du dogme n'est plus qu'un vain mot et un leurre chez les théologiens romanistes.

Nous voilà loin de Bossuet, qui, lui, n'était certes pas évolutionniste, mais qui maintenait encore l'idée du dépôt, c'est-à-dire de la révélation faite une fois pour toutes, de sorte que la perpétuité de la doctrine était à ses yeux la marque de la vérité, et la variation la marque de l'erreur. M. Henri Brémond, qui est obligé de reconnaître le fait, trahit l'embarras des romanistes actuels lorsqu'il dit: « Regarder la *variation* non plus comme une marque certaine de l'erreur, mais comme *une preuve de vie*, c'est déjà tout Lessing, c'est tôt ou tard la ruine du protestantisme primitif. Mais n'y eut-il personne alors à soupçonner que le principe de Bossuet, *indiscutablement vrai, peut conduire à des conséquences également dangereuses* si on le prend d'une façon trop étroite et pour ainsi dire mécanique? Bossuet lui-même, *qu'aurait-il dit de Newman?* »[1]). Effectivement, Bossuet n'aurait vu dans Newman qu'un destructeur de la notion même du dogme, et ajoutons aussi un destructeur du dogme même: car faire varier le dogme révélé, c'est évidemment détruire la révélation du Christ. Telle est l'impasse romaniste actuelle: on ne peut sauver le pape qu'en dénaturant le Christ.

---

[1]) *Annales de philosophie chrétienne*, mai 1909, p. 179.

Pour nous, anciens-catholiques, nous répétons avec l'ancienne Eglise qu'il n'y a pas d'autre dogme que l'enseignement même du Christ; que cet enseignement a été confié comme un dépôt, non au pape seul, ni à la hiérarchie seule, mais à toute l'Eglise de tous les temps et de toutes les parties du monde; qu'il est facile, par la méthode historique bien appliquée, de constater ce dépôt, et de constater aussi du même coup les faux dogmes que les théologiens y ont ajoutés; que nous repoussons ces derniers et n'admettons que les premiers; enfin que, si nos *dogmes* sont inaltérables, notre *théologie* est progressive comme toute science vraie doit l'être. Notre position est donc très claire; c'est sans doute ce qui irrite si fort les romanistes empêtrés.

* **Nouveaux aveux de M. Tixeront.** — Dans le T. II de son « Histoire des dogmes » [1]), M. T. a confondu, lui aussi, le dogme avec les explications des théologiens et avec les formules auxquelles s'est rattachée la majorité. Cette confusion l'oblige à des aveux formidables, qui montrent que le dogme romain actuel n'est plus du tout le dogme de l'Eglise primitive. Je reviens encore sur ce fait, à cause de sa gravité, et je me fais un devoir de relever les détails suivants:

1° A propos des « grandes hérésies » condamnées par les conciles, l'auteur dit: « Mais à travers ces *tâtonnements* le développement dogmatique se poursuit, *le dogme s'épure et se précise en se formulant*. Les dogmes trinitaire et christologique, le dogme de la grâce sont *presque entièrement* définis et achevés, d'autres moins importants ont été *singulièrement* précisés et éclaircis. » — On le voit, pour les théologiens romanistes d'aujourd'hui, les enseignements du Christ ne sont qu'un point de départ, une matière à développement; les théologiens ont brodé sur ce canevas, et parmi ces broderies les papes ont choisi et imposé celles de leur goût, et ce sont ces additions et ces innovations, inconnues aux apôtres et aux premières générations chrétiennes, que ces messieurs appellent aujourd'hui le dogme révélé par J.-C.! L'histoire proteste.

2° A propos de l'« ignorance humaine du Christ », M. T. dit: « Visiblement, *la doctrine n'est pas faite:* la distinction entre la science infuse et la science expérimentale est *inconnue*, et ce serait une *erreur* que de chercher dans le passé, à un stade inférieur du développement, l'expression de la doctrine *définitive* de l'Eglise. » Il y a donc, dans le dogme de l'Eglise romaine, d'abord de l'inconnu, qui devient ensuite du divin *définitif!* C'est le pape qui dispose à son gré des enseignements du Christ!

---

[1]) Voir la *Revue* de juillet, p. 595-599.

3° *N.B.* Sur l'*union hypostatique* elle-même, donc sur le centre du dogme de l'incarnation, « le langage des Pères du IVe siècle *manque de précision* . . . Pour caractériser l'union des deux natures, on se sert tantôt d'expressions qui annoncent le *monophysisme*, comme *μίξις*, *σύγκρασις*, *ἀνάκρασις* (Grégoire de Nazianze et Grégoire de Nysse), tantôt d'expressions qui sentent le *nestorianisme:* l'humanité du Christ est *οἶκος*, *ναὸς*, *ἔνδυμα*, *στόλη*, *περίβολη* ». Et voilà ce qu'on nous propose aujourd'hui comme le dogme même! ou du monophysisme, ou du nestorianisme! et l'on tient ces deux systèmes pour hérétiques! Etrange!

4° M. T. trouve que la doctrine des Pères grecs sur le péché originel est « moins complète et moins précise » que celle de l'Occident; et, bien entendu, c'est celle de l'Occident qui est le dogme!

Etc., etc.

Qui trompe-t-on ici?

* **Les papistes se prétendent autonomes!** — Parmi les innombrables griefs adressés aux papistes, celui auquel ils sont peut-être le plus sensibles est leur manque d'autonomie. On leur dit: La conscience moderne veut être libre et autonome, et la vraie foi est celle qui vient non de l'extérieur, mais de l'intérieur. On veut savoir à qui l'on croit et ce que l'on croit. Or, tous les jours, des théologiens romanistes, et non des moindres, sont condamnés par Rome, et ce qu'ils ont enseigné la veille comme l'expression de leur science et de leur conscience, ils doivent l'abjurer le lendemain pour obéir à Rome. C'est un fait que Rome ne tolère que les doctrines qui cadrent avec la sienne, et que, si elle permet à ses sujets de cultiver la science, c'est à la condition que cette science se subordonnera à l'autorité du pape; sinon, non. D'où il est manifeste que la liberté de la science et de la conscience, chez les adeptes du pape infaillible et omnipotent, n'est qu'un leurre.

L'argument est péremptoire. Aussi les papistes obstinés s'efforcent-ils de regimber. Mais comment! Misérables sophismes, sans cesse ressassés. D'abord, quelques injures à l'adresse de Descartes et de Kant, les deux éducateurs de la fameuse conscience moderne; on sait ce que valent ces deux prétendus philosophes! Puis, le raisonnement que voici: le vrai catholique est celui qui s'est convaincu *raisonnablement* et *librement* que le magistère de Rome est infaillible parce que divin; donc, lorsque ce catholique est obligé de corriger ses opinions d'après ce que ce magistère lui enseigne et lui impose, il le fait *raisonnablement* et *librement*. « La direction de Rome, dit M. Thone (Cambrai), nous la faisons nôtre spontanément et librement, parce que nous *sentons bien* qu'agir

ainsi, c'est nous conformer aux exigences de notre raison elle-même, qui légitime à ses yeux la prérogative dont jouit cette personnalité (celle du pape) » [1]).

Ce n'est pas plus difficile que cela. Tout le secret consiste à se convaincre par sa raison et sa libre conscience que le pape est infaillible, voilà tout; et alors il est clair que lui obéir sera un acte de raison et de liberté!... Reste à savoir comment la raison, qui réclame l'évidence, peut accepter l'infaillibilité d'un homme, être essentiellement borné et conséquemment faillible; et ensuite, reste à savoir comment un homme de science, qui a étudié une question et qui l'a résolue avec évidence, peut et doit croire qu'il se trompe, lorsque le pape, qui n'en sait pas le premier mot et qui est manifestement incompétent et incapable dans cette matière, lui dit que c'est lui, pape, qui a raison!... S'il y a des catholiques qui puissent se croire raisonnables et autonomes en se crevant les yeux et en admettant de telles « impossibilités », libre à eux. Leur prétendue raison et leur prétendue liberté ne sont plus celles de tout le monde; du moment qu'ils appellent « raison » et « liberté » ce que tout homme sensé appelle « déraison » et « esclavage », il serait cruel de chercher à les désillusionner.

* **Soumission de M. Turmel à l'Index.** — Nos lecteurs savent ce que nous pensons de M. Turmel. Nous distinguons en lui sa science théologique, son caractère et sa personne. Sa science théologique est très grande, mais encore faut-il séparer, dans ses publications, la partie historique et objective où il expose la question traitée, et la partie interprétative qui la suit: dans la première, il est très fort, presque toujours irréfutable, et il y sape de main de maître le système papiste; dans la seconde, il est très faible, parce qu'il s'efforce de concilier avec le système papiste ce qu'il vient d'établir contre lui. C'est ici qu'apparaît le caractère de l'homme: il n'a pas le courage de son opinion. Il sait que l'absolutisme épiscopal le brisera comme un verre, lui, pauvre petit aumônier, et le jettera sans pitié sur le pavé de la rue; il sait qu'il y sera exposé à la faim et à la persécution, s'il est découvert. Delà ces changements de noms: Dupin, G. Herzog, etc. Le malheureux, il n'a pas réussi à se dissimuler complètement; Dupin et G. Herzog pensaient et écrivaient trop exactement comme lui-même. On l'a deviné et démasqué. Le voilà aujourd'hui condamné par l'Index (6 juillet). Que faire? Il n'a pas hésité. Il s'est, non pas rétracté, mais soumis, soumis jusqu'à assurer qu'il allait retirer du commerce celles de ses publications condamnées qui ne sont pas encore épuisés [2]). Espé-

---

[1]) *Revue du clergé français*, 15 juillet 1909, p. 207.

[2]) Voir le texte de sa Déclaration dans la *Revue du clergé français*, 1er août 1909, p. 376.

rons que ce beau zèle, supérieur à celui de Fénelon, le préservera de la persécution qu'il redoute. Mais nous l'espérons sans y croire. Il aura beau faire. L'idole à laquelle il s'est attaqué, ne pardonne pas. Il est à jamais suspect, même quand il se met en prostration dans la poussière. L'idole méprise en même temps qu'elle frappe. Aussi la personne de M. T. nous fait-elle pitié; ceci soit dit sans le blesser. Peut-être le savant finira-t-il par secouer en lui l'homme tremblant, et par élever la conscience à la hauteur de l'esprit. Alors Turmel sera sauvé. *Veritas liberabit.* C'est ce que nous lui souhaitons sincèrement.

* **Sophismes ultramontains éternellement ressassés.** — On lit dans la « Revue du clergé français » (1er juin 1909): « Tous ceux qui prétendent se rattacher par quelque côté à J.-C. et qui refusent d'admettre, théoriquement ou pratiquement, l'autorité souveraine du pape, *ne sont pas de vrais catholiques*, quels que soient d'ailleurs leur *credo*, leur organisation ecclésiastique et leur culte. » — *Réponse:* Ces chrétiens sont de vrais catholiques, et ce sont leurs adversaires qui ne sont pas de vrais catholiques: car le vrai catholicisme non seulement ne dépend pas du pape, mais il exclut le pape. Il l'exclut, parce que ni dans l'Evangile, ni dans la tradition universelle, il n'est question du pape, tel que Rome l'entend. Aucune des paroles du Christ à Pierre ne légitime la papauté romaine. Les conciles œcuméniques qui ont anathématisé des papes comme hérétiques, les Pères et les Saints qui ont repoussé la doctrine et la juridiction des évêques de Rome, sont des preuves péremptoires de la non-catholicité de la papauté romaine. Le fanatisme seul peut nier une telle évidence.

On lit dans les « Annales de philosophie chrétienne » (juillet 1909, p. 447): « Il faut ne pas oublier que la soumission au pape est un moyen et non une fin; on n'est pas catholique pour être soumis au pape. » Ceci est très vrai, et montre que la soumission au pape ne constitue pas le catholicisme. Cet aveu est très important. Mais le rédacteur ajoute: « On est soumis au pape pour être catholique. » Pur sophisme et jeu de mots, puisqu'on peut être catholique sans être soumis au pape. Il faut même dire que, dans certains cas, il faut répudier le pape et le papisme, si l'on veut être fidèle au vrai catholicisme: voir les cas où des papes ont été hérétiques, ou schismatiques, ou immoraux. Ces cas sont nombreux.

* **Encore la théologie de St. Justin.** — Ce martyr chrétien mérite toute notre admiration, et il n'est pas question de l'amoindrir. Mais on peut être un Saint et cependant se tromper sur des points de doctrine. Philosophe platonicien, il a voulu introduire dans

ses croyances chrétiennes ses opinions philosophiques, et il s'est fait ainsi une théologie particulière, qui aujourd'hui paraît erronée, mais qui a été malheureusement acceptée dans les écoles encore très imparfaites des premiers siècles.

A l'occasion d'une nouvelle édition du « Dialogue avec Tryphon », nous avons mis en relief les aveux, très fondés, du traducteur, M. Archambault (*Revue*, juillet 1909, p. 583-584). Citons, dans le même sens, les critiques de M. Jacques Zeiller, dans les « Annales de philosophie chrétienne » (juillet, p. 414-417). L'honorable critique fait remarquer à bon droit qu'on doit du respect aux vaillants écrivains qui, dès les origines du christianisme, ont soutenu leurs croyances contre les attaques des payens et des juifs ; mais toujours est-il que c'est un devoir aujourd'hui, étant données des informations meilleures, de répudier leurs erreurs. M. Zeiller reproche à St. Justin philosophe « son concept *philonien* du Verbe, qui peut rendre raison du *subordinatianisme* que l'on constate dans certains passages du *Dialogue*. « Le Verbe y apparaît incontestablement comme subordonné au Père, sous les ordres duquel il est un *Dieu en second*. Avec les meilleures intentions du monde, St. Justin a ainsi aiguillé la réflexion théologique dans la voie fâcheuse *qui devait aboutir à l'arianisme.* » Cet aveu est très grave. La conséquence en est que, si l'on a eu raison de condamner l'arianisme, on doit aussi condamner la fausse philosophie *philonienne* et *justinienne* de laquelle l'arianisme est sorti.

Ce n'est pas tout. M. Zeiller dit encore : « Que ces raisonnements (de Justin) sont parfois subtils, compliqués, *sophistiques* même ! » Et il cite des exemples de sa « pauvre argumentation », notamment l'exégèse à la suite de laquelle il conclut que « le sang du Christ ne viendra pas d'une race humaine ». Le juif Tryphon en paraît ébranlé ; sur quoi M. Zeiller dit : « Il faut avouer qu'il n'était pas très difficile. Ou plutôt il faut dire que les hommes de ce temps, Justin et ses adversaires, écrivains chrétiens et écrivains payens, avaient d'*étranges* habitudes d'esprit et qu'ils se complaisaient les uns et les autres à des exercices intellectuels *qui nous déconcertent aujourd'hui*. Justin en est même quelquefois *bien agaçant.* » M. Zeiller cite un « navrant jeu de mots » de Justin, qui lui rappelle « maint Homais de village », et il ajoute : « Pourrait-on contester qu'il y ait *dans presque toute la littérature chrétienne antique* trop de ces traces d'une dialectique *puérile* et d'une rhétorique assez *pitoyable ?* »

Après ces aveux stupéfiants et qui ne sont que justes, on voit combien est fondée et nécessaire la réforme théologique entreprise par l'ancien-catholicisme : distinction absolue du vrai dogme et de

la théologie erronée, rejet de celle-ci pour purifier et libérer celui-là. Il ne s'agit pas de revenir sur des doctrines condamnées, sur l'arianisme, sur le subordinatianisme, etc., mais de mieux poser les questions (car elles ont été souvent très mal posées, grâce à des termes amphibologiques); il s'agit d'interpréter plus exactement des textes importants qui ont été l'objet de méprises manifestes; il s'agit de dégager des condamnations officielles lancées contre des erreurs, les vérités qui y paraissaient adjacentes et qui en sont très distinctes; il s'agit de mieux distinguer et de mieux analyser les *blocs* d'autrefois, que la passion scolastique et l'esprit de clocher ont empêché de bien voir.

Cette réforme s'impose au nom de la vérité et de la vraie foi. Que les amis encore timides de l'ancien-catholicisme se rassurent: avec son critérium si clair et si sûr, l'ancien-catholicisme n'a rien à redouter: il est aussi loin de Charybde que de Scylla.

* **Encore le pape et la politique.** — Léon XIII avait recommandé aux catholiques de France de revendiquer leurs droits « sur le terrain constitutionnel ». Pie X précise. Dans une lettre au colonel Keller, il a fait dire par son secrétaire d'Etat qu'il faut « appeler tous les gens de bien à s'unir sur le terrain catholique et religieux *conformément aux directions pontificales* ». La différence est grande. C'est l'infaillibilité politique du pape qui s'impose; et lui seul est juge de ses directions. Il déclare que son ingérence dans les affaires du pays lui est commandée par le devoir sacré de sa charge: *in rebus de fide et moribus*. Et la politique ne fait-elle pas partie des mœurs? Lorsqu'on reproche aux papistes leur assujetissement au pape, ils répondent qu'ils obéissent aux pouvoirs humains qui ne sont pas opposés à la loi de Dieu. Sophisme. Car le pape déclare qu'il y a opposition à la loi de Dieu, toutes les fois que les ordres du pape sont combattus. Les révoltes récentes des évêques de France contre le gouvernement en sont la preuve manifeste. C'est ainsi que, sous le couvert de la religion et sous le prétexte des consciences à éclairer et à diriger, la hiérarchie papiste n'est qu'un parti politique, organisé contre les lois qui lui déplaisent et contre tout gouvernement qui le combat. Les Français intelligents ne consentiront-ils pas enfin à le voir?

* **A propos de la révolte des évêques contre le gouvernement français.** — Cette révolte devrait faire réfléchir tous les patriotes sérieux qui veulent l'ordre et la paix. Tous devraient se pénétrer plus que jamais des vérités suivantes:

La France est ballottée entre le fanatisme des uns et l'indifférence des autres. Dans ce milieu néfaste, elle ignore la vraie reli-

gion, et ne connaît guère que les superstitions et les désordres du cléricalisme. Cet état funeste est perpétué par le clergé papiste, qui gouverne d'abord les enfants et les femmes, et ensuite, par les mères et les épouses, la plupart des maris, même lorsque ceux-ci se disent athées ou indifférents. C'est ce clergé fanatisé qui est la cause de tout le mal. Il faut le rappeler à l'ordre, le soumettre aux lois et au droit commun, l'empêcher de nuire, soit dans les écoles, soit dans les hôpitaux, soit au confessionnal. Il faut lui opposer un autre clergé, élevé dans la science et la vertu, dans le patriotisme et dans le ministère religieux tel que le Christ l'a enseigné et pratiqué. *C'est à former ce nouveau clergé que les hommes pratiques devraient tendre*, s'ils voulaient sauvegarder les intérêts religieux et même politiques de leurs familles et de leurs pays. Tandis que les évêques papistes élèvent leur clergé dans des séminaires fermés à la science et à la vie de famille, les citoyens vraiment religieux devraient favoriser les séminaires universitaires, constituer des bourses d'études en faveur des jeunes gens qui veulent étudier la théologie dans les Facultés universitaires, sous la direction d'évêques patriotes et nationaux. Qu'ils se renseignent donc sur les études théologiques, catholiques, faites par exemple à Berne et à Bonn, et qu'ils agissent en conséquence.

* **Une des dernières déclarations de M. Clemenceau comme président du conseil des ministres.** — Dans ses réponses aux interpellations sur la politique générale, M. Clemenceau a dit: « Il ne suffit pas des lois. Rien ne sera fait, tant qu'on n'aura pas changé dans ce pays l'état d'esprit qu'y a introduit l'autorité catholique. » — M. Cl. a voulu certainement parler de l'autorité catholique-*romaine*. — Il a ajouté: « Il m'est arrivé, au cours de ma carrière, d'être accusé de scepticisme. A la fin de mon âge mûr, en prenant le pouvoir, je me suis engagé à ne prendre conseil que de ma conscience. Je suis résolu, plus que jamais, à dire au peuple la vérité sur lui-même, à l'aider dans ses efforts de juste réparation, à le contenir dans ses écarts; je lui dirai qu'il n'est de salut pour lui dans aucun parti politique, qu'il doit se dominer lui-même pour être digne de se gouverner. (Applaudissements sur de nombreux bancs.) Pour cet effort, il n'est pas d'autre récompense que le sentiment profond du devoir accompli avec désintéressement, des services rendus à la France, à la République, et par suite, à la cause de l'humanité. Vous pouvez, messieurs, vous présenter le front haut devant le pays, qui ne tient pas tout entier dans les réunions de M. Jaurès. (Rires.) Ce pays ne saurait vous désavouer sans renier le plus beau de sa glorieuse histoire. » (Applaudissements vifs et répétés sur la plupart des bancs à gauche et au centre. — L'ora-

teur, en regagnant son banc, reçut les félicitations d'un grand nombre de députés et de ses collègues.)

C'est le lendemain, je crois, que se laissant aller à une attaque intempestive contre l'ancien ministre Delcassé, il a été mis en minorité et qu'il a démissionné. Sa démission n'enlève rien à sa valeur. Quelque position qu'il occupe désormais, il restera une des personnalités politiques les plus marquantes de la France dans ces dix dernières années. Il est un de ceux qui ont vu le plus clairement les dangers que le cléricalisme, surtout le cléricalisme papiste, fait courir à la France. Il serait curieux de rapprocher cette dernière déclaration du 12 juillet 1909 des articles politiques qu'il a écrits, il y a trois ans, avant de prendre la direction du ministère. On y verrait le même esprit, le même coup d'œil, la même précision. Malheureusement, pendant ces trois ans, il a manqué de l'énergie nécessaire pour mettre ses principes à exécution. M. Briand, en faisant une fausse Séparation de l'Eglise et de l'Etat et en assurant à l'avance le triomphe du cléricalisme romain par son Article IV, a été son mauvais génie, le génie de l'incohérence. Sans allumer la guerre civile, il était cependant possible, et même facile, de faire respecter les droits des associations cultuelles sérieuses, sincèrement catholiques-libérales et patriotes. On eût eu, peu à peu, en France, une Eglise catholique-nationale, au lieu d'une Eglise papiste fanatique et antirépublicaine. Peut-être finira-t-on par s'en rendre compte: car il y a encore, en France, des catholiques désireux de secouer le joug de Rome et, en même temps, de rester sincèrement catholiques et dévoués au gouvernement de leur pays. Peut-être M. Briand même le comprendra-t-il. On le dit sur la voie. Il n'est que temps. Nous le lui souhaitons pour le bien de la France.

Dans les explications qu'il a données à ses interpellateurs du 27 juillet dernier, il s'est exprimé ainsi: « Je suis épris de liberté. J'en ai eu besoin à certains moments de ma vie, et j'aurais été attristé qu'on me la refusât. Ce n'est pas pour la refuser aux autres. Je trouve que, dès que la pensée d'autrui ne sort pas de la légalité, le gouvernement doit la respecter. C'est un honneur pour la République, après des attaques haineuses, d'avoir fait aux consciences leur large liberté. »

C'est parler d'or. Malheureusement les faits démentent ce langage. Le fait est que M. Briand refuse aux catholiques qui veulent secouer le joug de Rome le droit de jouir des établissements destinés au culte catholique. M. Briand s'obstine, lui et les juges, à ne reconnaître que le catholicisme *romain*, celui qui est hostile à la République et qui dirige des « attaques haineuses » contre le gouvernement. Il dira peut-être que les catholiques antiromains

sortent de la légalité. De la légalité de l'article IV, peut-être; mais pourquoi? Parce que M. Briand a fait cet article contre toutes les traditions nationales de la France. C'est cet article odieux, injuste, persécuteur, qui devrait être tenu pour illégal, puisqu'il viole les droits de catholiques nombreux, nationaux, républicains, amis des lois et de l'ordre. Comment peut-on se dire « épris de liberté », quand on ôte, de fait, à ces catholiques la liberté de célébrer leurs offices dans les églises catholiques? La République dont parle M. Briand n'a pas à se glorifier sur ce point; car autant elle a été large, trop large, disons même dupe, envers ses adversaires, violateurs de la constitution de l'Eglise catholique, autant elle a été injuste, violente envers les fidèles de l'ancien-catholicisme, fidèles à leur religion et fidèles à leurs plus nobles traditions nationales. Quand sortira-t-on de cette verbosité captieuse et de ces sophismes indignes? Que l'on ne fasse pas de dogme, très bien, mais que l'on respecte l'histoire. Et, du reste, ceux qui disent qu'ils ne veulent pas prononcer dans un débat dogmatique, ne prononcent-ils pas, de fait, en faveur des seuls *romanistes?* Cette partialité n'est-elle pas criante?

* **La décision de M. Briand relative à l'association cultuelle de Sains-les-Fressins et Torcy (Pas-de-Calais).** — On lit dans plusieurs journaux:

« Le 5 juin dernier, le ministre de la Justice et des Cultes, M. Briand, a déféré à l'association cultuelle de Sains-les-Fressins et Torcy (Pas-de-Calais), qui a conservé son curé interdit par l'évêque pour cause de schisme, les biens de la paroisse catholique. Le décret du ministre admettait donc, contrairement à la pratique jusqu'ici observée par le gouvernement, que les catholiques qui rompent avec le pape ne perdent point *ipso facto* leurs droits sur les biens des fabriques. A la fin de juin, un sénateur catholique, M. Ancel, a posé à ce sujet une question au garde des sceaux. Il lui a demandé comment il conciliait son décret avec la doctrine qu'il avait toujours professée et aux termes de laquelle les églises mises par la loi de 1907 à la disposition des fidèles catholiques ne peuvent être occupées *que par des fidèles reconnaissant la hiérarchie catholique.*

M. Briand a répondu que l'association incriminée par M. Ancel avait été fondée de la façon la plus régulière, sur l'initiative d'un curé en fonctions depuis vingt ans. Le gouvernement lui a donc dévolu les biens contestés. Mais il n'a pas entendu par là résoudre le différend qui pourrait intervenir entre l'ancien curé désavoué et interdit par son évêque et le nouveau curé nommé par l'autorité diocésaine. Ce différend est du ressort des tribunaux et aucun arrêt

des tribunaux n'a jusqu'ici encouragé le schisme. Les mécontents peuvent encore saisir la justice et le Conseil d'Etat. S'ils hésitent à le faire, c'est sans doute que l'ecclésiastique qualifié de rebelle est appuyé par sa paroisse presque tout entière. Ce n'est, en tout cas, pas le rôle du gouvernement d'entrer à ce sujet en conversation avec un évêque qui, sur une suggestion venue du dehors, s'arroge le droit de désobéir à certaines lois.

Le *Temps* du 28 juillet dernier a glorifié les juges qui poussent la largeur d'esprit jusqu'à interpréter les lois de la séparation dans le sens de l'orthodoxie romaine, c'est-à-dire, en bon français, contre les prêtres français qui, trouvant odieux et antichrétien le joug ultramontain que leurs pères, leurs plus illustres docteurs, n'ont jamais voulu porter, veulent rester catholiques comme la France d'autrefois l'était, alors qu'elle ne connaissait ni pape infaillible, ni juridiction papale, ni congrégations romaines. Le *Temps* traite de « schismatiques » ces catholiques libéraux qui préfèrent le vrai catholicisme d'autrefois au catholicisme frelaté des jésuites et des évêques d'aujourd'hui. Le *Temps*, journal plus protestant que catholique, est-il autorisé à distribuer des brevets d'orthodoxie ou de schisme aux catholiques, uniquement parce qu'ils lui plaisent ou lui déplaisent? Comment ose-t-il prétendre que le prêtre antiromain ou gallican revendique les édifices cultuels « uniquement pour le plaisir *d'ennuyer l'autre, le vrai* »? Ceci est simplement inique: car la conscience antiromaine est une conscience; le *Temps*, quoique journal officieux, devrait le savoir et ne pas l'oublier. Il devrait savoir que la Rome actuelle, loin de représenter l'orthodoxie catholique, ne représente que le schisme: car il est notoire que c'est Rome qui s'est séparée de l'ancienne doctrine et de l'ancienne constitution ecclésiastique; c'est Rome qui a innové et faussé; c'est Rome qui a divisé l'Eglise et les Eglises. Ces faits sont de l'*a b c*. A qui le *Temps* peut-il espérer en faire accroire, en disant que le prêtre ultramontain est le seul vrai, et que le prêtre catholique resté fidèle à sa vieille foi, à ses traditions nationales et à son pays, est faux? Je le répète, c'est indigne.

* **Le calvinisme français jugé par M. John Viénot.** — Dans la « Revue chrétienne » dont il est le distingué directeur, M. J. V. a ainsi décrit la situation religieuse des Eglises protestantes de France (juillet 1909, p. 591): « M. Paul Stapfer dresse l'image d'un nouveau christianisme répondant aux besoins de notre temps et qu'il ne craint pas de caractériser par un mot fort mal vu par ceux qui ont encore peur des mots, celui de *libéral*... Il sait comme nous tous que ce mot fait peur « à certains protestants délivrés de l'orthodoxie, qui retiennent passionnément des lambeaux de l'étroite

tunique qu'ils ont arrachée ». Il ajoute : « Le mot libéral fait peur, sans doute parce qu'on lui prête par abus un sens de négation, de révolte, d'incroyance radicale, qui peut effrayer à bon droit, mais qui n'est pas la définition propre du terme, bien que nous soyons forcés d'avouer loyalement que les enfants terribles du parti donnent trop lieu à la méprise. « Libéral », en langage religieux, signifie non point l'incrédule qui ne relève que de sa raison, mais le chrétien que la religion libre de l'esprit a émancipé et affranchi du culte superstitieux de la lettre. »

Et, dans ce sens, « il est rigoureusement vrai de dire à l'honneur du protestantisme français, qu'aujourd'hui tous les protestants qui pensent sont libéraux. Aucune démonstration n'est plus facile à faire que celle de l'*inexistence*, non pas certes d'un *parti* orthodoxe, mais d'une *doctrine* orthodoxe. Le mot « orthodoxe » est vide de tout sens dans le protestantisme. Il en aurait un, s'il y avait encore des croyants à l'inspiration plénière de la Bible ; mais le « théopneuste » unique, découvert je ne sais dans quelle ville reculée d'Allemagne par un professeur de la Faculté de théologie de Paris, est un reste phénoménal d'un autre âge, ce n'est pas un esprit qui pense et qui compte. Les personnes qui se disent orthodoxes ne le sont pas, puisque *toutes* font maintenant des réserves dans leur soumission à l'Ecriture et des distinctions dans sa divine autorité. Ne nous lassons pas de le redire : il n'y a pas de différence *réelle* entre les orthodoxes et les libéraux ; il n'y a qu'une différence *du moins au plus*, une simple inégalité d'allure, plus lente chez les uns et plus rapide chez les autres, dans la même marche en avant vers le même terme certain. Voilà pourquoi « c'est bête » — pour parler une seconde fois comme Ste-Beuve — d'avoir, après la Séparation des Eglises et de l'Etat, créé, au lieu de l'union ecclésiastique et religieuse entre les protestants de France, une séparation intérieure, qui est factice, injuste, antifraternelle, antichrétienne, contraire à toute bonne politique et aussi nuisible à la prospérité du protestantisme français que funeste au bien de la religion même. Les orthodoxes sectaires qui ont commis cette faute ont beaucoup d'ignorances graves : mais ce qu'ils ignorent le plus lamentablement, c'est l'histoire du mouvement des idées et celle de l'éducation de leur propre intelligence. » — Ainsi parle M. Viénot.

* **A propos du Jubilé de Calvin à Genève (juillet 1909).** — Il y a de l'étonnant et même du piquant dans l'ardeur des Genevois à célébrer la mémoire de Calvin. M. le doyen E. Montet a écrit dans la « Revue chrétienne » (juillet 1909, p. 559) : « De tous les pays qui furent transformés par la Réforme de Calvin, Genève est certainement aujourd'hui *la contrée du globe la moins calviniste*.

L'autorité de Calvin, son rigorisme moral, son dogmatisme intolérant, ce qui, en un mot, caractérisait le plus évidemment sa réforme religieuse, tout cela n'est plus qu'à l'état de souvenir et de *souvenir lointain* dans la vieille cité huguenote, devenue maintenant une ville cosmopolite... Si de l'Etat nous passons à l'Eglise, que dirons-nous? Calvin aurait de la peine à reconnaître la société religieuse étroite et fermée, qu'il avait fondée... Les dogmes dont il avait établi le règne absolu, la discipline morale qu'il avait instituée, et surtout l'esprit d'intolérance qui était partout répandu dans sa réforme, *tout cela a disparu*. Il serait impossible, je crois, de trouver à Genève, aujourd'hui, *un seul représentant authentique* du calvinisme absolu, le calvinisme de Calvin ou celui de ses disciples immédiats, Th. de Bèze et les autres. »

Oh! sans aucun doute quelque chose du caractère calviniste est resté, surtout dans les vieilles familles genevoises, dans la Faculté de théologie, dans le collège et l'Université de Genève. Mais du calvinisme même, comme système théologique et politico-ecclésiastique, tout a disparu. Et c'est dans ces conditions qu'a été célébré le jubilé de 1909. Quelle étrange psychologie! On est fier et même reconnaissant des bienfaits reçus, mais en même temps on répudie l'esprit de ce passé, et on en écarte, avec zèle et avec joie, les restes les plus importants: est-il encore besoin d'être calviniste pour aimer la science et développer l'enseignement? Donc hommage à Calvin, ou plutôt à la Réformation et à ses résultats académiques et sociaux, mais que la terre soit légère à la théologie calviniste! Et cependant redisons hautement que tout n'était pas erroné dans la théologie calviniste, et qu'elle n'était pas la plus mauvaise des théologies du XVIe siècle.

* **Un discours de M. Frank Thomas.** — Dans les réunions protestantes de Livron, M. le pasteur Frank Thomas, membre de l'Eglise protestante de Genève, a ainsi exposé son opinion à ses coreligionnaires de France. Ce discours mérite d'être lu:

« J'éprouve une vive émotion à parler ici, dans ces réunions où l'on veut bien me recevoir comme un ami, moi qui suis étranger. Je tiens à dire aux Français qu'en Suisse on suit avec une sympathie toute particulière ce qui se fait chez eux. Je me sens spécialement attiré par ces réunions où l'on ne voit pas de partis, où tous sont les soldats d'un même chef.

Mon embarras de me rattacher à l'une des trois fractions du protestantisme français serait grand. En effet, je me sens attiré vers les hommes du « Centre », étant chrétien social comme eux; je me sens attiré par leur profession de foi de Jarnac, qui me paraît admirable. Je me sens de la « Droite » aussi au point de vue de la

doctrine, car les vérités essentielles de l'Evangile sont la vérité. Et par ma méthode je me sens, faut-il le dire? certaines affinités avec la « Gauche ». La méthode d'autorité est bien finie. Nous sommes maintenant en plein dans celle de l'expérience religieuse que les frères « Libéraux » nous ont aidés à mieux comprendre.

Maintenant, il faut constater, si douloureux que ce soit, l'existence de ces trois tronçons du protestantisme français, sans oublier pourtant le mot de Malan: « fusion, confusion; union, communion ». Que Dieu les rapproche entre hommes de bonne volonté et de capacités différentes créés pour se servir réciproquement et non pour se méfier les uns des autres, se tirer dessus en ennemis.

Vous tâchez d'attirer les catholiques à vous, mais vraiment est-ce bien commode pour eux de venir? A quel tronçon s'adresseront-ils? Dans les conditions présentes, ce n'est pas possible. Cela ne se réalisera que dans la mesure où nous nous rapprocherons les uns des autres entre protestants, sans faire de compromis de conscience et vous commencez sur le terrain pratique où il est plus facile d'avoir une foi commune que sur le terrain de la pensée. En Suisse, nous apprécions, nous aimons vos efforts, et peut-être arrivera-t-on dans nos pays à une forme de christianisme qui ne sera ni le protestantisme ni le catholicisme. Du reste, le mot de protestantisme est un mot négatif que je n'aime pas.

C'est à Jésus-Christ que nous voulons amener les âmes, c'est autour de sa personne humaine et divine que nous arriverons à nous rapprocher en mettant « le Royaume de Dieu » au-dessus des Eglises. Le Royaume de Dieu est la synthèse de toutes les Eglises.

Je ne sais si je me trompe, mais j'ai l'impression que c'est cette double notion de la personne de Jésus-Christ et du Royaume de Dieu qui servira de ralliement à tous les croyants sincères de l'avenir.

La première phase du protestantisme, nécessaire, a été la phase *individualiste;* Dieu a besoin de caractères, d'individualités fortes; maintenant nous sommes à la phase *solidariste* ou fraternelle, après la prise de possession de nos individualités, car, selon le mot de Vinet, chacun doit se posséder soi-même pour être en mesure de se donner.

Un dernier mot qui sera une allusion à la Suisse. Vous savez tous si les Suisses sont unis et patriotes; une des raisons pour cela est que, depuis des siècles, ils ont réalisé la pensée qu'ils croient être l'idéal: *l'union dans la diversité.* Les vingt-deux cantons sont tous des personnalités collectives très distinctes, mais pourtant étroitement unies en vue de la patrie commune, formant bien un seul cœur et une seule âme. Vos Eglises réaliseront-elles aussi la

devise: «Un pour tous, tous pour un?» Ce que l'on veut, encore une fois, ce n'est pas l'uniformité, mais aller vers l'union par la diversité.

Puissent les réunions de Livron nous aider à réaliser l'union dans la diversité autour de notre Chef commun, sous l'influence de son Esprit et en vue de l'établissement sur la terre du règne Dieu.»

* **Nécrologie.** — *Le Père Tyrrell.* Dans cette livraison même (p. 754—764), M. l'évêque Herzog a exprimé les sentiments des anciens-catholiques sur cet homme éminent. Qu'il nous soit permis d'ajouter les détails suivants:

Rome, on peut le dire, joue de bonheur jusque dans ses déconfitures. On peut lui appliquer le proverbe: heureux au jeu, malheureux en ménage. Ses ennemis intérieurs disparaissent en effet coup sur coup: après les Kraus et les Schell, voici Tyrrell. On sait quelle a été sa vie. Après avoir constaté les défectuosités de l'Eglise anglicane, il l'a quittée pour entrer dans l'Eglise romaine. Ici, il eut le même malheur. Toutefois, il ne voulut pas sortir des rangs; mais, en y restant, il proclama les graves erreurs qu'il y voyait. Sa sympathie était, finalement, *par l'ancien-catholicisme;* il l'a déclaré dans des lettres privées, et les doctrines qu'il a émises dans sa réfutation du cardinal Mercier, sont les doctrines anciennes-catholiques. On comprend dès lors notre affliction sur le bord de cette tombe. Mais que la volonté de Dieu soit faite!

Les hommes qui ont connu sa science et sa conscience, savent qu'au fond, étiquette ecclésiastique à part, il était ancien-catholique. Cela nous suffit. A ce point de vue, nous nous empressons de reproduire les deux lettres suivantes, publiées dans le «Guardian» du 28 juillet dernier:

"Storrington, Sussex, November 28, 1907.

"My dear Sir—I am too much in sympathy with the Old Catholics not to have well considered the possibility of closer and external communion with them. But I cannot help thinking I shall be serving them and Catholicism in general more effectively, even if more remotely and indirectly, by working for a deeper and more historical interpretation of Catholicism in the Roman Communion. It seems to me that the root of present evils lies deeper and further back than even the Old Catholics seem to realise, and that we must go back to very early times to find the point of deviation which has logically led to the latest extravagances of Vaticanism. I am not sure that I should be able to combat these very successfully on the Old Catholic basis; nor that Old Catholics would be at all more willing than Rome to face the facts that

have to be faced if there is to be a tenable restatement of the Catholic position—such as put forward, say, in the 'Programma dei Modernisti', the Italian reply to the recent Encyclical. On that programme I believe not only Old Catholics but large sections of the Protestant Communions might yet be united with a reformed and chastened Rome. Not that I am so sanguine as to fancy that Rome will ever reform from within; but that pressure from without must soon sweep away the present curialism, and give the new interpretation a chance of asserting itself and building on the ruins of the Vatican.

"For my own soul's sake I would fain have access to the Sacraments, but I trust God will support me in the difficult path that He seems to point out to me.—Yours truly, G. TYRRELL."

The second letter was much more recent. It was written to one whose position was such that he was a natural channel of communication between the Church of England and the Old Catholics. It was not intended for publication, but its unstudied and outspoken language reveals his standpoint on the subject in so interesting a way that there seems to be now no sufficient reason to refrain from publishing the greater part of it:—

"Feb. 17, 1909.

"Dear Mr—I should rather like tho relieve my mind to a representative person like yourself. I have, as you know, watched the movement out of the corner of my eye with great interest. I had perhaps more distant visions than those immediately engaged—the vision of a sort of bridge or Jacob's Ladder between the extremes of Romanism and Rationalism facilitating some eventual measure of unification. The more immediate gains I looked for were a strengthening of the Old Catholics in their stand for a non-Papal Catholicism; their invigoration by intercourse with a Church alive to modern ideas and aspirations and problems in a way which they are not; and then I wanted to see the Church of England in living communion with Continental Catholicism; to erect a lightning-conductor against the Spencer-Jones Ultramontanes; to rob them and their Roman abettors of some of their favourite traps for the ignorant; to strengthen the Catholic principles of Anglicanism which must not be lost sight of or overlooked in the coming work of reconstruction and reinterpretation. I should be sorry to see the Church of England simply Old Catholic, or the Old Catholic Church simply Anglican. I think each has much to gain from a fusion. This *entente* would have facilitated another with the Orthodox and have helped to form a strong representation of non-Papal Catholicism. That would have been a great step

towards a united Christianity. The *entente* between Protestant and Catholic belongs to a remote future. We must begin by the union of neighbours and similars...

"The law of territorial jurisdiction was made for a united Christendom. For a divided Christendom it is an absurdity... When principles issue in Midsummer madness it is time to criticise and revise them. Are Anglicans in France to set aside the Divine precept of Communion in deference to an absolute ecclesiastical law? Could it ever have been the intention of the law-giver to interfere with a higher law? The only hope of reunion is a firm disregard of that which is merely positive and disciplinary when it interferes with what is Divine and fundamental—a determination to distinguish gnats from camels. What authority has an œcumenical law beyond that of registering the universal practice or convention? And when that universality is broken up and is no longer one government recognised by all, cannot each government make its own convention? The mere fact that Roman arrogance refuses to recognise you or the Greeks or the Old Catholics as part of the œcumenicity proves that the œcumenicity to which you appeal is not a government recognised by all Christendom. It is a government in retrospect, in prospect; but it does not exist. The Greeks do not respect the territories of the Romans, nor conversely. It is mere fetishworship to let such legality stand in the way of the very possibility of œcumenical law...—Ever yours faithfully,

G. TYRRELL."

AVIS.

A nos lecteurs et à nos amis. — En somme, l'année 1909 a été une année heureuse pour notre Eglise: nos congrès ont produit les résultats visés, le rapprochement des esprits et l'union des cœurs; de nouvelles églises ont été inaugurées; les groupes disséminés sont plus unis; nos associations de jeunes gens sont plus actives que jamais. Cet heureux état de choses doit nous encourager. Donc ayons un surcroît de zèle et de dévouement pour nos œuvres, pour nos offices, pour nos conférences, pour notre propagande, pour notre Presse, donc aussi pour notre *Revue internationale de Théologie*, l'organe scientifique de notre Réforme théologique et ecclésiastique. Témoignons-lui notre intérêt et donnons de l'efficacité à ses travaux par des abonnements nouveaux. Que les plus fortunés prennent des abonnements pour es paroisses peu fortunées, et que la lumière soit partout répandue. *Omnia omnibus.*

LA DIRECTION.

Le Directeur-Gérant: Prof. Dr E. MICHAUD.

Berne. — Imprimerie STÄMPFLI & CIE.